

ces vertus civiques : pureté d'intention, élévation dans les motifs, probité dans les moyens, modestie dans le succès, courage à l'épreuve, justice et charité, dévouement jusqu'à la dernière limite à la cause publique.

Vertus civiques, avons-nous dit ; vertus chrétiennes plutôt. Seule la religion les engendre, non pas cette religion du paganisme qui louait les dieux pour flatter les passions, qui fit de Cicéron le plus vaniteux et le plus intéressé des pères de la patrie, non pas cette religion qui s'exprimait en « de beaux gestes » et écrasait les petits de tout le poids des seigneurs, non pas cette religion de tribune à la Mirabeau, aux grandes poses, aux phrases sonores, sans personnel désintéressement, non pas cette religion, qui n'en est pas une, vague, « nationale et libre », à la Clémenceau, qui s'est traduite dans la plus connue des tyrannies de notre siècle, non pas cette religion qui, dans l'école prétendue neutre, donne à l'erreur préséance sur la vérité, au mal sur la vertu, non pas cette religion qui ne consent Dieu qu'entre les quatre murs de l'église, non plus cette religion d'une tolérance coupable, de concessions de la part de quelques-uns de ses enfants, d'adoucissements qui mêlent quelques gouttes de miel à des tonneaux de vinaigre, selon le mot de saint François de Sales, un peu de bon aux vices du temps ; mais cette religion toute de lumière, de force, d'amour, cette religion fondée par le Christ, qui n'entend pas de partage dans ses enseignements, cette religion qui n'a qu'un seul Docteur et Guide, le Pape de Rome, et se nomme l'Église catholique.

En elle est la sagesse, en elle la charité. Elle est